

contacts

EGLISE EVANGELIQUE REFORMEE ZURICHOISE DE LANGUE FRANCAISE

église
réformée zurichoise
www.erfz.ch

Janvier 2022

Paraît 11 fois par année

No 334

Feliz año nuevo

a glicklichs nejss Johr !

**Bonne
Année**

Mi kou do ohwé yòyò

E guets Nöis

Sur la page précédente, vous avez pu lire les vœux de bonne année en différentes langues, la plupart représentées au sein de notre paroisse. Ci-dessous, vous pourrez découvrir les traditions liées au passage de l'année nouvelle dans les mêmes régions.

Au Bénin, il y avait beaucoup de coutumes de fin d'année lorsque j'étais enfant. Par exemple, les enfants animaient les rues en faisant des spectacles appelés «kaleta» et d'autres se rasaient la tête en fin d'année. Chez moi, ce qui était la coutume c'était de passer chez ma grand-mère après le culte du 31 décembre et de partager un pot avant la nouvelle année. Pour annoncer la nouvelle année, une bougie posée dans une papaye verte était allumée.

Ethel

A Neuchâtel, il y a quelques années encore, il était de tradition de danser le picoulet autour du grand sapin en face de l'Hôtel de Ville avant les 12 coups de minuit.

Roger

Il est difficile de savoir si ce qui se fait à Zurich à la fin de l'année est très différent de ses voisins européens, mais ce qui est certain, c'est que les cloches sonnent et des feux d'artifice sont tirés. Et je crois qu'il est correct de dire que la coutume culinaire est de manger une raclette ou une fondue. En parlant de fondue, l'une des coutumes était longtemps de fondre des objets en plomb pour marquer le passage d'une année à l'autre. Ce serait intéressant de savoir qui l'a déjà fait dans notre communauté.

Frédéric

En Espagne, on mange 12 grains de raisin tout en suivant, à la télé, les 12 coups de minuit sur la Plaza del Sol à Madrid, la capitale. Chaque grain représente un souhait et si on les mange sans s'étouffer, l'année se présente sous d'excellents augures !

Joan

En Alsace du Nord, au petit déjeuner du Jour de l'An, on mange une brioche en forme de grand bretzel, en référence au traditionnel message de bonne année : « Ich winch d'r a schienes neijes Johr, un a Bratschdall so gross wie a Schierdor » (je te souhaite une belle nouvelle année, et un Bretzel de la taille d'une porte de grange).

Christophe

Habitudes en Inde

En Inde, les hindous, les jaïns et les sikhs célèbrent l'an nouveau lors des fêtes de Divali. C'est une fête très populaire, qui commémore le retour du roi Rama dans sa ville, dont les habitants ont alors éclairé les rues où il passait avec des rangées de lampes. C'est donc une fête des lumières, à l'occasion de laquelle on allume des milliers de bougies, on s'offre des cadeaux et on tire des feux d'artifice. Les festivités se déroulent sur cinq jours dont le quatrième est le premier jour de l'année nouvelle, selon le calendrier hindou luni-solaire. Véréna

Les vœux du Conseil

Same same, but different.

Avant de regarder vers l'année 2022 qui s'annonce, il faut peut-être d'abord se pencher sur celle qui se termine. Durant mes voyages en Asie du Sud-est, une phrase revenait régulièrement : « Same same, but different » (c'est similaire, mais c'est différent). Et elle traduit bien notre situation. J'aurais bien voulu vous éviter l'évocation de la pandémie liée au coronavirus, mais j'ai beau triturer mes méninges, il revient dans mon esprit, comme dans notre société, par vagues successives. A l'aube d'une nouvelle vague, et en me retournant vers le début de l'année 2021, je dois quand même constater que la situation est un peu différente, puisque nous avons maintenant un vaccin efficace. Mais le virus est toujours là. Et bien là. Cela continue d'affecter le fonctionnement de notre communauté, nous demande des ressources en énergie et temps supplémentaires, nous crée des casse-têtes organisationnels, puisqu'il est de notre devoir de protéger la communauté tout en la gardant la plus ouverte possible. Notre programme : « Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle » continue en 2022. Programme similaire, mais bien sûr, activités différentes. Les activités proposées en 2021 étaient de grande qualité, et il y en a eu pour tout le monde. Le programme de 2022 s'annonce tout aussi enrichissant. Je vous invite donc à y participer activement, sans oublier nos cultes dominicaux évidemment.

La continuité aussi dans nos remerciements. A notre équipe pastorale, au secrétariat, au sacristain, à l'organiste, à notre chorale, à tous nos bénévoles, aux participants et membres de notre communauté pour leur soutien. Nos espérances pour 2022 sont un peu différentes : nous n'espérons pas le même niveau d'engagement, nous espérons plus (et plus de bénévoles, et plus de membres !). A vous tous, le Conseil vous souhaite une bonne santé, pour que nous puissions voir ensemble un ciel nouveau et une terre nouvelle.

Lucien Maire

Conférence Enrico Norelli du 16 janvier 2022

De quelle manière les textes bibliques nous permettent-ils d'entrevoir « un ciel nouveau et une terre nouvelle » et d'orienter ainsi notre conduite en la fondant sur l'espérance ? Ces textes visaient à situer dans l'horizon du ciel nouveau et de la terre nouvelle ce que leurs auteurs et destinataires considéraient comme les meilleures pratiques de vie. Puisque nos idées à ce sujet ont changé, nous ne pouvons pas nous ouvrir au ciel nouveau et à la terre nouvelle en puisant simplement des normes dans la Bible. La famille en est un bon exemple : plusieurs énoncés des deux Testaments à son sujet nous gênent aujourd'hui. En même temps, il ne faut pas croire que le message de Jésus s'accommodait des modèles de famille appréciés à l'époque : au contraire, c'était en les remettant en question qu'il

laissait apercevoir un ciel nouveau et une terre nouvelle. Si nous voulons que l'Évangile déploie ce pouvoir aujourd'hui, nous devons découvrir par quels moyens il faisait agir Dieu dans les contextes de l'époque et faire en sorte que ces moyens s'activent face à nos modèles. Nous constaterons que la communication en paraboles est un outil de choix pour faire éclore le ciel nouveau et la terre nouvelle, dans la mesure où les auditeurs acceptent que les paraboles remettent en question leurs systèmes de valeurs.

Christophe Kocher

Actes pastoraux

Baptême

Nous partageons la joie de la famille de :

– Mathias Dali, fils de Manuel et Joëlle, domiciliés à Zurich

Décès

Nous partageons la tristesse de la famille de :

– Monsieur William Carrard, ancien pasteur de notre paroisse, domicilié à la Tour-de-Peilz, décédé dans sa 85ème année.

« Le Seigneur te gardera de tout mal, Il gardera ton âme; le Seigneur gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais. » (Psaume 121, 7-8)

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteur

Christophe Kocher
078 863 22 23, ch.kocher@erfz.ch

Diacre

Joan Charras-Sancho
078 231 98 85, j.charras-sancho@erfz.ch

Présidence du Conseil d'Eglise

Lucien Maire, l.maire@erfz.ch

Secrétariat : Monique Bollhalder

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18
eglise@erfz.ch, ouvert du mardi au vendredi de 9h à 13h.

Winterthur: courriel : eglise.winterthur@erfz.ch,
052 213 52 15, ouvert sur rendez-vous.

Sacristain-concierge:

Philippe Jouvenat, 044 251 45 22, sacristain@erfz.ch

Location de salles:

Philippe Jouvenat, 044 251 45 22, sacristain@erfz.ch

Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

2 janvier, 10h

Zurich : culte avec cène

Pasteur: Patrick Pigé. Offrande: Little Bridge, Arménie.

9 janvier, 10h

Winterthour : culte de l'Épiphanie avec cène

Pasteur: Christophe Kocher. Offrande: revue «Lire et dire».

Zurich : culte de l'Épiphanie

Diacre : Joan Charras-Sancho. Participation de la chorale des Messagers. Offrande: revue «Lire et dire».

16 janvier, 10h

Zurich : culte et conférence

Pasteur : Christophe Kocher, prédication par Enrico Norelli. Offrande: paroisses romandes. Le service sera suivi d'une conférence et d'un apéritif, voir en page 3.

22 janvier, 17h

Winterthour : culte en soirée

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande: Formation théologique au Mozambique (projet DM).

23 janvier, 10h

Zurich : culte

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande: Formation théologique au Mozambique (projet DM).

30 janvier, 10h

Zurich: culte

Diacre : Joan Charras-Sancho. Offrande: Centre Social protestant Berne-Jura.

Enfance / Jeunesse

9 janvier, 10h, à Zurich

Garderie, éveil à la foi (1 à 6 ans): rendez-vous en salle Gamond.

Culte de l'enfance (7 à 12 ans): rendez-vous en salle Reboulet avec Evelyne et Frédéric.

Catéchisme (12 à 15 ans): rendez-vous au culte à 10h. Catéchisme de 11h45 à 13h30 (pique-nique à apporter).

Activités et rencontres en janvier

Dimanche 2 janvier

Zurich

Concert d'orgue à 17h à l'église de Zurich

Voir programme ci-contre.

Mardi 4 janvier

Zurich

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Jeudi 6 janvier

Winterthour

Caf'Échange de 10h à 11h dans la salle du sous-sol de l'église.

Mercredi 12 janvier

Zurich

Midi-Ensemble: repas en commun à 12 heures à l'église. Inscription au secrétariat, tél. 044 251 25 18, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Dimanche 16 janvier

Zurich

Conférence d'Enrico Norelli sur le thème de la famille remise en question.

Mardi 18 janvier

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Jeudi 20 janvier

Winterthour

Repas pour tous à 12 heures précises. Inscription auprès de Cornelia Tschabold (052 343 23 92).

Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich

Gymnastique du lundi à 14h30 à l'église.

Tous les mardis à Zurich

Gym du mardi à 14h30 à l'église.

Dates à retenir

Samedi 19 février 2022 de 9h à 11h

Petit déjeuner pour femmes

Dimanche 2 janvier 2022 à 17 heures

Concert d'orgue*A l'église réformée française
Schanzengasse 25, 8001 Zurich*

Au programme:

Louis Vierne 1870-1937
Prélude [de la 1ère Symphonie op.14,1899]Charles-Marie Widor 1844-1937
I. Allegro vivace
II. Allegro cantabile
III. Andantino quasi allegretto
[de la Symphonie N° 5 en fa mineur]Franz Xaver Schnizer 1740-1785
Erste Sonate C-Dur
Allegro – Minuetto – Intermezzo - PrestoJean Sébastien Bach 1685-1750
Pièce d'orgue [BWV 572]
Très vite – Gravement - LentementEntrée libre sur présentation du certificat sanitaire.
Collecte en faveur des orgues à la sortie.Chaleureuse bienvenue à l'apéritif
qui suivra le concert !**Un événement d'envergure
en perspective !**

Le vendredi 28 janvier à 18h, vous êtes conviés à une soirée d'information concernant l'Assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises du 31 août au 8 septembre 2022 à Karlsruhe qui aura pour thème «l'amour du Christ mène à la réconciliation et à l'unité».

La pasteur Bettina Lichtler, responsable des questions œcuméniques au sein de la Landeskirche fera une présentation de l'événement ainsi que de l'implication de La Landeskirche et des modalités d'inscriptions. Nous aimerions constituer un groupe paroissial pour vivre cet événement unique en Europe qui rassemblera 20.000 personnes.

La présentation sera suivie d'un temps convivial autour d'un apéritif dînatoire.

*Pasteur Christophe Kocher***Nouveaux ouvrages à la bibliothèque****Ta foi t'a guéri**

Voici deux récits de guérisons tirés des évangiles, dans une approche originale et novatrice.

Originale déjà par l'affirmation de Jésus qui proclame: «Ta foi t'a guéri», ne s'appropriant même pas le résultat de la guérison. Novatrice, car la lecture proposée ici cherche à redonner le souffle des origines hébraïques au texte grec. Elle nous offre ainsi des surprises insoupçonnées d'une incroyable pertinence.

Au cœur de ces récits jaillissent alors une formidable puissance de bonheur à ne pas laisser sommeiller sous le poids d'un dogmatisme figé par de trop longues traditions.

L'auteur

Pierre Trigano est docteur en philosophie, psychanalyste chercheur dans une voie de psychanalyse spirituelle et dans le domaine de la tradition judéo-chrétienne. Il a écrit dix-huit ouvrages dans ces domaines.

**Tout est amour**

L'amour est sans conteste la grande affaire de nos vies! Il est un écrivain qui nous révèle (au sens le plus fort du terme) que l'Amour est aussi le grand secret de l'Univers, le principe de toutes choses et de tous les êtres. Pour tout dire, c'est le nom propre de Dieu! Ce chantre de l'amour universel se nomme

Jean – Yohânân en hébreu – ce qui signifie «Dieu fait grâce».

L'auteur de ce livre n'entend pas procéder à une analyse savante de la «littérature johannique» (un évangile, trois épîtres et une apocalypse), mais seulement proposer une rencontre savoureuse – aimante! – avec certaines pages et certains thèmes de cet auteur, qui littéralement donnent à penser, à prier, à vivre de façon plus épanouie.

Ce livre a été nourri par une étude approfondie de la littérature johannique dans le cadre de l'animation d'un groupe biblique. Il ne s'adresse pas aux spécialistes de l'Écriture, mais à celles et ceux qui cherchent dans la Bible une inspiration et un encouragement pour conduire leur vie.

L'auteur

Michel Barlow est universitaire, diplômé entre autres en théologie. Depuis son plus jeune âge, il s'est nourri de la Bible et sa méditation quotidienne enrichit ses livres comme ses activités de prédicateur laïc dans sa paroisse protestante à Lyon.



En 2022, marchons sur la mer !

Pasteur Christophe Kocher

Entrer dans une nouvelle année représente un passage. Et comme pour bien d'autres passages, le changement d'année s'accompagne de rites, de traditions, parfois aussi de superstitions, selon les lieux et les cultures. Un langage symbolique se déploie :

- d'une part pour marquer la particularité et l'importance d'un moment charnière entre une fin et un nouveau départ, ou encore, d'un temps de transition entre un avant et un après ;

- d'autre part, pour exprimer ce sur quoi il est difficile de mettre des mots, ce qui dépasse les concepts et les théories, parce que ça touche à notre être, à nos sensibilités et à nos émotions.

En page 2 de ce numéro de « contacts » figurent quelques exemples de rituels accompagnant le passage d'une année à l'autre. Il y en a bien d'autres, notamment les incontournables soirées de réveillon et les « bonnes résolutions » qu'en définitive, on ne tient guère. Peu importe : l'essentiel est de pouvoir se projeter pour traverser ce moment qui marque le passage entre une fin et le commencement d'autre chose, de quelque chose de nouveau qui suscite des sentiments contradictoires : l'espérance, voire un certain enthousiasme, mais aussi la crainte, peut-être même une forme d'angoisse face à l'inconnu, à plus forte raison dans un monde en crise.

L'Évangile traite la thématique du passage de bien des manières, tant il est vrai que passer, traverser, aller de l'avant, c'est une dynamique qui renvoie au mouvement même de la vie dans sa complexité. Dans cette perspective, il a aussi recours au langage symbolique.

Le récit de Jésus marchant sur les eaux que nous trouvons dans le quatorzième chapitre de l'Évangile selon Matthieu, avec des parallèles dans le sixième chapitre de l'Évangile selon Marc, ainsi que dans le sixième chapitre de l'Évangile selon Jean, est significatif à cet égard.

Les disciples sont appelés à traverser le lac, d'une rive à l'autre, à vivre un passage comme nous nous apprêtons à le faire en passant d'une année à l'autre, avec les joies et les satisfactions qui nous portent, avec les fardeaux qui nous

tirent vers le bas et que nous aimerions juste laisser derrière nous, avec une certaine peur face à 2022 et sa part d'inconnu qui s'ouvre à nous.

En pleine traversée, en plein passage, les vents contraires soulèvent les eaux. Dans l'Antiquité, les grandes étendues d'eau, a fortiori agitées, renvoient à la peur, à l'angoisse, à la mort. Et pour cause : d'une part on ne voit pas ce qui se trouve dans les profondeurs, et d'autre part, elles peuvent emporter, ou engloutir. En somme, dans le passage d'une rive à l'autre se joue une forme de confrontation entre la vie et la mort. Dans cette perspective symbolique, nous pouvons nous identifier aux disciples sur leur barque. Dans les passages qui s'ouvrent ou qui s'imposent à nous, nous pouvons éprouver de l'agitation intérieure et des sentiments contradictoires, comme des vents contraires : une confrontation entre la vie et la mort.

Dans le récit des évangiles, Jésus marche sur l'eau. Si nous comprenons ici que les évangiles cherchent à nous présenter Jésus comme un être surnaturel échappant aux principes élémentaires de la gravité, il nous épate, certes, mais je ne crois pas qu'il puisse nous rejoindre dans nos passages. Si à l'inverse, nous observons la symbolique du lac ou de la mer, nous comprenons que le Christ rejoint ses disciples alors qu'ils vivent un passage et se trouvent confrontés à la mer de leurs peurs et de leurs angoisses, de leurs agitations et de leurs doutes, autrement dit, à des forces de mort.

A l'écoute de ce récit, nous apprenons que nous aussi, nous pouvons faire confiance à Celui qui nous rejoint en marchant sur les eaux de nos peurs et de nos angoisses au fil des passages qui jalonnent nos existences.

En somme, en décryptant le langage symbolique, nous découvrons que l'intention du récit n'est pas tant de susciter notre subjugation que notre confiance en Celui qui a vaincu la mort sous toutes ses facettes.

Le fait que Pierre se mette, lui aussi, à marcher sur l'eau, me conforte dans cette approche. C'est lorsqu'il éprouve la peur, autrement dit, lorsque sa confiance lâche, qu'il se met à couler. Et Jésus de lui dire : « Comme ta foi – autrement dit ta confiance – est faible. »

Comme Pierre, pour le passage de 2021 à 2022, nous pouvons faire confiance : le Christ nous rejoint, nous aussi, sur les eaux de nos craintes et de nos contradictions, de nos doutes et de nos angoisses, pour nous prendre par la main et nous permettre, à sa suite, de prendre de la hauteur face à toutes les forces de mort qui guettent et cherchent à nous tirer vers le bas.

Forts de cette confiance, nous pouvons traverser à pied sec, comme le peuple d'Israël traversa la mer Rouge, pour avancer vers notre liberté, notre Terre promise intérieure... pour avancer vers la Vie, dans la direction du ciel nouveau et de la terre nouvelle, où la mer n'est plus.

En attendant, en 2022, marchons sur la mer !

Le vaccin contre le coronavirus est-il la marque de la bête ? Le symbole comme rencontre

par Antoine Paris, Docteur en études grecques

Depuis l'obligation de porter un masque pour empêcher la diffusion du coronavirus et depuis les premières tentatives pour mettre au point un vaccin, l'un comme l'autre ont été interprétés, notamment aux Etats-Unis, comme la « marque de la bête » dont il est question en Apocalypse 13, 16 ; 14, 9 et 11 ; 16, 2 ; 19, 20 et 20, 4.

Cette interprétation a été relayée par de nombreux influenceurs-euses, notamment sur Facebook, Instagram, TikTok, Twitter et YouTube, ainsi que par plusieurs prédicateurs. Il est difficile de consulter ces sources dans la mesure où ces vidéos, tweets ou messages sont souvent rapidement effacés par les plateformes. J'ai pu cependant en avoir un aperçu dans la très longue section de commentaires après une note de blog dont l'auteur, Tavis Bohlinger, s'efforce de montrer que cette interprétation n'est pas fondée. Dès le premier commentaire («You're evil» c'est-à-dire «Vous êtes mauvais», voire «diabolique»), Tavis Bohlinger est attaqué par de nombreux lecteurs-trices qui défendent l'idée que le masque et le vaccin sont bien la «marque de la bête».

Deux de leurs arguments relèvent exclusivement de la lecture d'Apocalypse 13-20.

1) En Apocalypse 13, 17 on lit que «[l'image de la seconde bête qui apparaît dans ce chapitre fait en sorte] que personne ne peut acheter ou vendre sauf celui qui a la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom.» Or, de nombreux gouvernements ont interdit d'entrer dans un magasin ou d'en tenir un sans porter un masque, voire de faire certains achats ou de vendre certains biens sans être vacciné (traduction personnelle de l'auteur).

2) Le nom «corona» compte six lettres. C est la troisième lettre de l'alphabet, O, la quinzième, R, la dix-huitième, N, la quatorzième et A la première. Si j'additionne ainsi l'ensemble des lettres formant le mot « corona », j'obtiens 66, et 666 si je considère, en plus, le nombre des lettres du nom comme formant un nombre de centaines. Or, selon Apocalypse 13, 18, «son nombre [celui de la bête] est six cent soixante-six». Donc le vaccin et le masque seraient bien la «marque de la bête».

Cette interprétation a des conséquences on ne peut plus concrètes.

Celui ou celle qui la prend au sérieux refusera le masque et le vaccin car l'enjeu, pour lui/elle, est de taille : «Si quelqu'un (...) reçoit sa marque [celle de la bête] sur son front ou sur sa main, lui aussi boira du vin de la fureur de Dieu, versé pur dans la coupe de sa colère et il sera tourmenté dans le feu et le soufre.» (Apocalypse 14, 9-10). On pourrait écarter ce raisonnement en faisant appel au bon sens – jouer sur les lettres du mot «corona» paraît futile à côté des millions de morts de la maladie qui porte ce nom – ou bien en resituant l'Apocalypse dans le

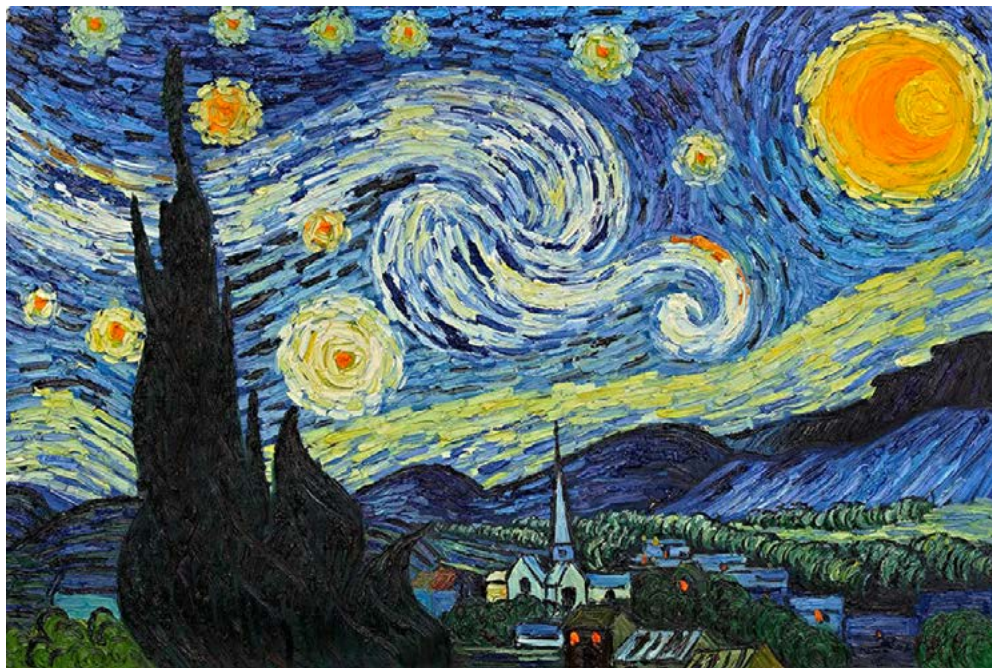


contexte de sa rédaction : la «bête» pourrait désigner les empereurs Néron ou Domitien, qui ont persécuté les chrétiens de cette période ; c'est un texte écrit en grec, une langue dans laquelle l'équivalent du R ne se trouve pas à la dix-huitième place, mais à la seizième ; le coronavirus n'est pas connu à cette époque.

Cependant, de tels arguments sont faibles en comparaison de la terreur qui semble animer et motiver celles et ceux qui voient le masque et le vaccin comme la marque de la bête : «Si vous finissez par recevoir le vaccin (...) votre privilège sera de savourer toute la colère déversée sur vous par Dieu parce que vous aurez adoré la bête. Vous ne pourrez pas vous enfuir», écrit un des commentateurs lu sur internet. Cette peur peut légitimement nous saisir devant les images terrifiantes déployées dans l'Apocalypse : «et [la mer] devint du sang comme celui d'un mort et toute âme de vie mourut dans la mer» (Apocalypse 16, 3) ; «et il cria d'une voix forte en disant à tous les oiseaux qui volent dans le milieu du ciel : "Venez, assemblez-vous pour le festin du grand Dieu afin de manger (...) les chairs de tous, libres et esclaves, petits et grands"» (19, 17-18). La violence de telles images, les impressions qu'elles nous font éprouver quand on les lit, les entend, les imagine oblige à les prendre, d'une manière ou d'une autre, au sérieux. Elles obligent à chercher un sens.

Devant un tel texte et devant une situation aussi inquiétante que la pandémie actuelle, le danger (la tentation ?) serait alors, sous l'effet de la peur et du sentiment d'urgence, de se réfugier dans un sens simple en considérant l'Apocalypse comme un ensemble de symboles pouvant être décodés (marque de la bête = coronavirus, masque et vaccin). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les tenants de cette interprétation la lient souvent à des théories du complot – plusieurs des commentateurs-trices de l'article de Tavis Bohlinger mentionnent ainsi une conférence au cours de laquelle Bill Gates et d'autres puissants auraient planifié la pandémie ou voient le virus comme un moyen de changer les humains en cyborgs manipulés par ordinateur.

suite en page 8



La nuit étoilée, Vincent van Gogh
1889

suite de la page 7

Comme l'écrit Hannah Arendt à propos de la pensée totalitaire – dans des mots qui me semblent parfaitement appropriés pour rendre compte des théories du complot – de telles idées créent un « monde mensonger et cohérent qui, mieux que la réalité elle-même, satisfait les besoins de l'esprit humain. » (Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, 1951) Si je comprends la « marque de la bête » comme le vaccin et le masque, la réalité et le texte restent inquiétants, mais je sais le sens des choses et ce que je dois faire et ne pas faire.

Mais deux raisons au moins me font refuser ce type de raisonnement (cette tentative ?)

La première est que le texte même de l'Apocalypse conduit à écarter toute interprétation symbolique simpliste. Par exemple, en Apocalypse 17, 10, un « ange » (17, 1) propose un décodage des « sept têtes » (17, 3) de la bête que le narrateur est en train de contempler : « Les sept têtes sont des montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Ce sont aussi sept rois. » (17, 9-10) Rien n'empêche d'imaginer après ces deux explications possibles – entre lesquelles ni l'ange ni le narrateur ne tranchent – un troisième, quatrième ou cinquième décodage des « sept têtes ». De la même façon, la « marque de la bête » peut être – et a été au cours de l'histoire – interprétée de multiples façons. Ce n'est pas un hasard si l'Apocalypse évoque « un livre écrit à l'intérieur et sur le revers, scellé de sept sceaux » (5, 1) : l'Apocalypse est un texte mystérieux dont le sens nous échappe (un livre écrit à l'intérieur mais fermé par des sceaux) mais aussi, en même temps, un texte qui n'a pas de

sens caché (si le livre est aussi écrit sur le revers, cela signifie que, même fermé avec des sceaux, je peux en partie le lire). L'Apocalypse serait alors comme la vie : dans la vie aussi, nous sommes confrontés à des images qui nous effraient (guerres, famines, maladies), à des annonces qui nous plongent dans l'inquiétude, mais sans que le sens ultime des événements nous soit accessible, sans qu'on soit sûr non plus qu'il existe un sens caché quelque part, et sans qu'on ait d'idée certaine sur ce qui serait le mieux à faire.

Ce qui me conduit à la seconde raison : si nous croyons que Dieu, en Jésus, s'est fait chair réelle, on ne peut le réduire, ni lui, ni sa parole, à un rébus à décoder ; s'il est parole, c'est une parole vivante. On ne peut donc le rencontrer que dans la chair de la réalité, là où le sens est toujours difficile à saisir, là où les décisions sont toujours difficiles à prendre, comme un compagnon d'incertitude et de confiance. Je n'ai aucune idée de ce qu'est ou de ce que représente la marque de la bête dans l'Apocalypse ; je ne sais pas quelles sont les bonnes décisions à prendre face au virus et au vaccin ; mais je sais que je ne suis pas seul au milieu de ces questions.

Rédaction/administration de « contacts »:

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18, www.erfz.ch, eglise@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Véréna Wenger, pasteur Christophe Kocher, diacre Joan Charras-Sancho, Monique Bollhalder.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.

Parution du prochain « contacts » : 24 janvier 2022.

